

Travers 21.11.21

Ezéchiel 47 9-12 Ephésiens 3 13.21

Le texte d'Ezéchiel 47 m'a toujours impressionné.

L'entrée principale du temple présente la porte fermée, seule l'eau s'infiltre par-dessous le seuil.

L'eau ici n'est qu'un filet timide mais insistant.

Un homme est là pour mesurer la progression de l'eau.

Plus il s'éloigne du bâtiment plus la largeur s'étend, de même que la profondeur de l'eau.

C'est vraiment la réplique du ruisseau de montagne qui aboutit en fleuve se jetant dans la mer.

Il n'en est pas autrement dans le cheminement de foi.

La portion du texte lu tout à l'heure, nous présente un torrent bordé d'arbres fruitiers. "Un feuillage qui ne se flétrit pas sous la canicule et des fruits abondants pour la nourriture, puis des feuilles destinées aux remèdes.

Tout semble parfait pour le meilleur des mondes.

Mais, vous le savez aussi bien que moi, l'existence n'est pas un fleuve tranquille; de là le torrent du texte.

Hier au soir nous avons accueilli les endeuillés de l'année écoulée. C'est l'épreuve majeure à encaisser dans notre pèlerinage ici-bas.

La porte se ferme sur une vie, pour nous. La porte de l'espérance prometteuse se ferme aussi lors d'une séparation.

Il est facile de suivre l'Évangile les pieds dans l'eau-vive sous le parasol bienveillant du divin. Lors d'une épreuve ce n'est pas la porte du temple qui se ferme c'est la douleur qui trouble le chemin de paix. Tout semble perdu, nous soulève l'incrédulité.

Pourtant, si nous avons goûté à la plénitude, même dans la plus simple expression d'enfants imbibés de l'aura propre à leur jeune âge. Ceci multiplié par des rencontres, voyages, méditations et fraternité profonde. Ces périodes fastes ont creusé le lit du torrent d'eau-vive par la porte grande ouverte du parfum communautaire. Alors même, la porte peut être fermée à double-tour, il est impossible de se voir privé de la grâce - cette présence qui sublime toute épreuve. Cela permet de renaître, de se reconstruire autrement. La cicatrisation se fait avec un ruissellement discret qui purifie la plaie et permet la restauration de la personne anéantie.

Plus facile de le dire que de le vivre. C'est souvent par un goutte à goutte qu'on émerge de l'épreuve.

Ce goutte à goutte se dévoile dans l'épître aux Ephésiens

"le Christ habite dans vos cœurs par la foi"

Il est là discret, silencieux, sans insistance sinon de compassion, juste nous rappeler son oeuvre de rédemption

Jésus souffle sa consolation par-dessous notre porte fermée pour commencer l'oeuvre de renaissance.

Savoir que notre porte fermée malgré nos efforts pour l'ouvrir. Le blocage vient que nous avons perdu la clef dans le brouillard de nos pensées.

Je suis la porte dit Jésus au troupeau de Jean 10 Nos belles portes de temple ou de cathédrale sont magnifiques et nécessaires pour connaître la Bergerie du Royaume. Mais lors d'épreuves, nous avons besoin que la porte vienne à nous. Le bon berger cherche sa brebis et glisse l'abreuvoir sous sa clôture intérieure

Soyons sincères, il ne s'agit pas de tout recommencer,
juste comprendre le verset 18

"être capable de discerner la largeur, la longueur, la
profondeur et la hauteur de la bienveillance du Christ
pour toucher la plénitude de Dieu"

La vanne de la grâce sublime les impassés par la
délicatesse du seuil d'une porte fermée.

Vous sommes des fruitiers plantés au bord du torrent
Ne l'oubliez jamais. Être des enfants rachetés par la
luminosité du Christ, ne jamais éteindre ce lumignon
brillant dans le courant d'eau par derrous les difficultés.

La compassion du Seigneur nous laisse libre d'accueillir
ce torrent sur telle parcelle de nos vies pour y planter
nos racines.

Ézéchiel nous rappelle que nos marais et lagunes ne seront pas
assainies, elles sont abandonnées à notre volonté d'indépendance.
C'est à nous de décider si nous invitons le ruissellement
dans notre sphère inculte.

Le fruitier planté près du torrent ne souffre point de la soif
Il offre son fruit en pleine saison. Si l'arbre se repose
en hiver pour refaire ses réserves, nous aussi respectons les
temps du repos. Ceci pour assurer l'avenir sereinement.

Les temps d'arrêt ou d'incertitude sont nos "hivers" où
la grâce nous rejoint sous le seuil de notre chambre.
L'Esprit de Dieu souffle où il veut, mais il vient toujours
de la même place : la déchirure du voile à Vendredi-Saint
ne peut plus retenir le courant divin pour ses
créatures que nous sommes.

Prenons grâce avec reconnaissance.